Les emplois temporels des verbes modaux en français : le cas de *devoir*

Temporal uses of modal verbs in French : the case of devoir

Carl Vetters et Cécile Barbet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2824>

DOI : 10.4000/praxematique.2824

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 191-214

ISBN : 978-2-84269-813-3

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Carl Vetters et Cécile Barbet, « Les emplois temporels des verbes modaux en français : le cas de *devoir* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 47 | 2006, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2824>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Les emplois temporels des verbes modaux en français : le cas de *devoir*

Temporal uses of modal verbs in French : the case of devoir

Carl Vettters et Cécile Barbet

Introduction

- ¹ Temps et modalité sont souvent considérés comme des catégories mutuellement exclusives, à tel point que beaucoup de linguistes refusent le statut de catégorie temporelle à des morphèmes grammaticaux qui ont des emplois modaux¹. Nous estimons, au contraire, à l'instar de Gosselin (2001, 2005), que temps, aspect et modalité sont intrinsèquement liés et que les temps verbaux ont une valeur qui résulte de l'interaction complexe de ces trois catégories. Cette idée sera illustrée ici par l'étude des emplois temporels du verbe modal *devoir*. Après une présentation de l'état des travaux consacrés à *devoir* et *pouvoir* (§ 1 et § 2), nous montrerons que la valeur d'auxiliaire du futur aléthique *lato sensu* proposée par Kronning (1994, 1996, 2001) correspond en réalité à deux emplois radicalement différents (§ 3). Pour terminer notre article (§ 4), nous montrerons qu'en ancien français, *devoir* avait un emploi de périphrase aspectuelle, comparable à certains emplois d'*aller* aujourd'hui. Bien que cet article soit consacré en premier lieu à *devoir*, nous traiterons également certains aspects de la sémantique de *pouvoir*, dans la mesure où les domaines de la possibilité et de la nécessité modales présentent des structurations comparables.

1. La tradition

- ² Il est courant de considérer les verbes modaux *pouvoir* et *devoir* comme des verbes polysémiques avec un noyau sémantique sous-déterminé, à savoir respectivement la « possibilité abstraite » et la « nécessité abstraite »². La sous-détermination du noyau

sémantique laisse la place à plusieurs effets de sens contextuels. Ainsi, l'énoncé (1) avec *pouvoir* peut avoir, selon le contexte, quatre effets de sens différents (1a-d) :

(1) Luc peut venir en vélo

a. Luc a la permission de venir en vélo.

— source : un être humain

b. Luc est capable de venir en vélo, (sa jambe est déplâtrée).

— source : les qualités de sujet

c. Les circonstances permettent à Luc de venir en vélo, (car la route est déneigée).

— source : les circonstances matérielles

d. Il se peut que Luc vienne en vélo/Luc vient peut-être en vélo/Luc viendra peut-être en vélo.

—

- 3 La tradition (cf. e.a. Huot 1974 et Sueur 1977a/b, 1979) répartit ces effets de sens en deux types d'emplois fondamentalement différents. D'une part, elle distingue des emplois intra-prédicatifs que l'on a appelés « radicaux » qui correspondent aux lectures a, b et c de (1) et qui relèvent de la modalité du faire (2), illustrée pour *devoir* par les énoncés de (3) :

(2) Modalité du faire : Sujet — Possibilité/Nécessité — Verbe (cf. Le Querler 1996)

GN a la possibilité/nécessité de GV (cf. Kronning 1996)

(3a) Car enfin, le rapport est flagrant : si le vassal doit à son suzerain foi, hommage, et conseil, il est évident qu'il également lui passer sa roue, sans préjudice des grands devoirs du bidon, de la canette et de la chasse. (AB³, 24 juin 1961) —

—

(3b) En toute chose, une femme être soumise à son époux. (Euripide, *Électre*, Arléa, traduit du grec par François Rosso, p. 106) —

—

(3c) Après chaque explosion, on attendre que la poussière se dissipe. (José Giovanni, *Le Ruffian*, Gallimard, Carré Noir 479, p. 102) —

—

(3c) — Mais t'es parti avant-hier avec une ID 19 toute neuve ! [...]

— Léon, j' la vendre hier, pour payer le casino. (Henri Viard, *La bande à Bonape*, Gallimard, Carré Noir 509, p. 126) —

- 4 D'autre part, on distingue des emplois extra-prédicatifs, appelés « épistémiques » par la tradition, correspondant à la lecture (d) de (1) qui relèvent de la modalité de l'être (4), et qui peuvent être illustrés pour *devoir* par les énoncés de (5) :

(4) Modalité de l'être : Possibilité/nécessité → [Sujet — Verbe] (cf. Le Querler)

la proposition P peut/doit vraie (cf. Kronning 1996)

(5a) /À propos d'une étape du Tour avec arrivée à Vittel/

Une seule ombre à ce festival de la santé recouvrée : l'abandon prématuré de l'excellent Hollandais Van Der Vleuten. En voilà un qui la trouver saumâtre quand on lui dit que l'eau de Vittel favorise l'élimination. (AB, 29 juin 1968) —

—

(5b) On avait trois chiens, deux braques et un setter gordon. Quelque part au nord-est il y avoir d'autres chasseurs car on entendit le départ d'un coup, [...].

(Jean-Patrick Manchette, *Fatale*, Folio Policier 44, p. 9) —

- 5 Étant donné la sous-détermination sémantique des verbes modaux et les différentes lectures possibles qui en résultent, le contexte joue un rôle très important dans l'interprétation, comme on peut le constater dans (3) et (5). Mais la sous-détermination n'est pas toujours levée, sans que cela entrave la compréhension de l'énoncé. Veters (2004 : 658) fait remarquer que face à un énoncé comme *Lance Amstrong peut remporter le Tour de France*, peu importe pour l'interlocuteur si l'énonciateur veut dire qu'il en est capable, que les circonstances s'y prêtent ou s'il le présente juste comme une

éventualité. Cette sous-détermination peut d'ailleurs être voulue par l'énonciateur (cf. Boissel e.a. 1989 : 23).

- 6 Les trois lectures radicales différentes de (1) se distinguent selon Sueur (1977a : 377) sur la base de la source de la possibilité : un être humain pour la permission, les qualités inhérentes du sujet pour la capacité et les circonstances matérielles pour la possibilité matérielle. Cette tripartition omniprésente dans la tradition française, se retrouve également en linguistique anglaise et en linguistique générale (cf. Van der Auwera & Plungian 1998)⁴.
- 7 Face aux trois emplois radicaux prévus pour *pouvoir*, la tradition en prévoit seulement deux pour *devoir*, que l'on peut appeler respectivement *obligation théorique* (3a), une nécessité dont la source est une personne ou une loi, et *obligation matérielle* (3b), une nécessité qui n'est pas provoquée par un être humain ou par une loi, mais dont la source réside dans des circonstances matérielles.
- 8 C'est donc l'effet de sens de *capacité* (1b) qui n'a pas d'équivalent reconnu par la tradition chez *devoir*. Cette absence est confirmée par Van der Auwera et Plungian (1998 : figure 13), qui prévoient que des verbes modaux exprimant la nécessité construits à partir d'un verbe de type « owe » ne développent pas l'effet de sens de nécessité inhérente au sujet⁵.
- 9 Vettters (2004 : 664-665) suggère cependant que cet emploi n'est pas totalement inexistant, bien qu'il soit peu courant. Les énoncés suivants peuvent être interprétés comme des cas d'*auto-obligation* :
 - (6) Le tabagisme de mes étudiants devient de plus en plus inquiétant. Après une heure de cours ils s'énervent, car ils ~~doivent absolument~~ absolument fumer leur cigarette.
- 10 Face à la paraphrase par « est capable de » pour le *pouvoir* de *capacité* ou d'*auto-possibilité* — terme qui permet d'illustrer le parallélisme entre les deux modaux — on pourrait paraphraser *devoir* ici par « ont besoin de », ou on pourrait être tenté d'ajouter « ils sont comme ça ». Dans l'énoncé (attesté) suivant, la lecture d'*autoobligation* est accentuée par le parallélisme avec le *pouvoir* de *capacité* :
 - (7) La femme du gardien eut pitié d'eux et leur proposa du café. Ils acceptèrent. Prévoyant une nuit blanche Aldo en avala plusieurs. Il ~~doit avaler~~ avaler une boisson brûlante tandis que Anselme ~~doit attendre~~ attendre qu'elle tiédisse. (José Giovanni, *Le Ruffian*, Gallimard, Carré Noir 479, p. 32)
- 11 Kronning (1996) a rappelé un élément important dans la distinction entre emplois radicaux et épistémiques, qui avait déjà été observé par Huot (1974), mais dont Le Querler et Sueur n'avaient pas tenu compte. La modalité radicale est agentive ; cela veut dire qu'un processus qui échappe au contrôle du sujet, qui ne suppose aucune intervention active de sa part, ne peut pas relever de la modalité radicale. La lecture de (8), que le modal soit *pouvoir* ou *devoir*, ne peut pas être radicale :
 - (8) Jan Ullrich ~~peut avoir~~ / ~~doit avoir~~ avoir une tendinite au genou.
- 12 (8) ne peut évidemment pas signifier que Jan Ullrich a la permission, la capacité, la possibilité matérielle — avec *devoir* l'obligation théorique ou matérielle — d'avoir une tendinite au genou, mais signifie par contre qu'il a peut-être ou probablement une tendinite.
- 13 Cela ne signifie pas pour autant que les prédicats qui réfèrent à des états (dans le sens vendlerien) soient exclus de la modalité de faire. Une lecture radicale relevant de la modalité du faire reste possible, à condition que l'état soit présenté comme le résultat

d'une action contrôlée par un agent⁶. Les énoncés suivants peuvent avoir un effet de sens de possibilité ou d'impossibilité matérielle (« X a/n'a pas la possibilité de faire en sorte que l'état P ('X être en forme') se réalise ») :

(9a) S'il est autorisé à participer au Dauphiné et à la Route du Sud, Jan Ullrich ~~peut~~ être en forme pour le Tour de France.

(9b) Si la suspension de son équipe est maintenue, Jan Ullrich ne ~~peut~~ pas être en forme pour le Tour de France.

2. Quelques analyses plus récentes

- 14 La description traditionnelle de *pouvoir* et *devoir* présentée ci-dessus a été le point de départ d'analyses intéressantes dans les années'90. Nous présentons dans cette section deux apports intéressants à la tradition.

2.1 La modalité de l'être aléthique (cf. Kronning 1996, 2001)

- 15 H. Kronning (1996, 2001) introduit la catégorie du *devoir* « aléthique⁷ » pour rendre compte d'énoncés tels que (10) et (11) que l'on peut difficilement ranger parmi les effets de sens radicaux ou épistémiques⁸ :

(10) Si tu lances une pierre en l'air, elle ~~peut~~ retomber.

≠ ... elle retombera probablement.

≈... elle *retombe* (nécessairement).

(11) Un regret, cela ~~peut~~ être inutile, ou alors ce n'est plus un vrai regret.

≠... cela est probablement inutile.

≈... cela *est* inutile.

- 16 Voici deux exemples relevés dans des corpus :

(12) Dès l'instant où nous prouvons qu'Archese n'a pas pu écrire ces initiales lui-même, nous prouvons en même temps que c'est l'assassin qui ~~peut~~ les avoir écrites. (Curt Cannon, *Faites donner le Cannon*, Gallimard, Carré Noir 455, p. 133)

(13) Le champion, par essence, ~~peut~~ être incontestable, même si par ailleurs cette essence veut que sa suprématie soit sans cesse contestée par les autres et qu'il y trouve également son bonheur. (AB, 11 juillet 1970)

- 17 Comme le montrent les paraphrases proposées, (10) et (11) ont en commun que le modal *devoir* y semble dans une certaine mesure « optionnel », car ces énoncés n'expriment pas la probabilité, mais la nécessité absolue.
- 18 Selon H. Kronning, *devoir* aléthique relève de la modalité de l'être, de même que *devoir* épistémique, mais il est *véridicible* — c'est-à-dire justiciable d'une appréciation en termes de vérité ou de fausseté — tandis que *devoir* épistémique est *non véridicible*, mais *montrable* — c'est-à-dire non justiciable en termes de vérité et de fausseté.
- 19 Pour distinguer entre les effets de sens épistémique et aléthique, H. Kronning (2001 : 73-74) propose deux tests, à savoir (i) la compatibilité avec l'interrogation partielle et (ii) celle avec les subordonnées introduites par *puisque*. Ces tests permettent de vérifier la véridicibilité d'un énoncé, car d'une part le substrat des interrogatives partielles est (faiblement) présupposé et d'autre part, le contenu d'une subordonnée introduite par *puisque* est sinon présupposé au sens strict, du moins présenté comme vrai préalablement à l'énonciation. Par son caractère véridicible, *devoir* aléthique peut apparaître dans ces constructions tandis que *devoir* épistémique y est impossible :

(14a) Par l'intermédiaire de la ressemblance de famille, la théorie du prototype devient une version étendue qui trouve à s'appliquer à tous les phénomènes de catégorisation polysémique, c'est-à-dire à tous les phénomènes de sens multiple dont les acceptions, *puisque* enchaînement il y a, y avoir, présentent un lien ou des liens entre elles. (G. Kleiber, cité par Kronning 2001 : 73)

(14b) * Puisqu'il a y avoir une tendinite au genou, Jan Ullrich ne peut pas participer au Tour de France.

(15a) Que A être l'homme et le monde pour que le rapport soit possible entre eux ? (Sartre, cité par Kronning 2001)

(15b) * Quand est-ce que Jan Ullrich e être en forme ?⁹

20 En résumé, on obtient le tableau suivant pour les emplois de *devoir* :

DEVOIR		
Noyau : Nécessité abstraite		
I. Modalité du FAIRE Sujet — NECESS — V « OBLIGATION »	a. obligation théorique source : animé humain	véridicible
	b. auto-obligation source : qualité du sujet	
	c. obligation matérielle source : conditions matérielles	
II. Modalité de l'ÊTRE NECESS (Sujet-V)	a. probabilité (épistémique)	montrable
	b. nécessité absolue (aléthique)	véridicible

2.2 Un regard diachronique

21 Les verbes modaux ont également suscité l'intérêt des spécialistes de la diachronie et de la grammaticalisation en linguistique générale. Ainsi, en simplifiant des propositions faites par Bybee, Perkins & Pagliuca (1994 : 240-241) et par Van der Auwera & Plungian (1998), on peut proposer le schéma diachronique suivant :

22 Van de Auwera et Plungian considèrent comme valeurs post-modales tous les effets de sens qui ne peuvent plus être décrits en termes de nécessité ou de possibilité. Pour le français, des énoncés comme les suivants avec *pouvoir*, étudiés par Boissel *et al.* (1989) et Le Querler (1996, 2001 : 22) relèvent de cette catégorie :

23 (16a) Elle peut pleurer, en tout cas je n'irai pas la voir. (« concession »)

- 24 (16b) Je me demande où j 'ai [bien] pu lire cela (« délibération »)
- 25 (16c) Il peut être bon à ce prix là ! (« justification de la relation prédicative »)
- 26 Etant donné qu'il s'agit d'emplois avec *pouvoir*, nous ne les étudierons pas ici (pour une étude du *pouvoir délibératif* avec *bien*, v. Defrancq 2002). Ce qui nous intéresse plus ici, c'est le fait que, aussi bien pour *pouvoir* que pour *devoir*, les schémas de Van der Auwera & Plungian prévoient l'expression du futur parmi les valeurs postmodales.
- 27 Cette analyse est compatible avec l'hypothèse de Kronning (1994) selon laquelle *devoir* est un futur modal et aspectuel en cours de grammaticalisation, mais pas suffisamment grammaticalisé pour figurer parmi les temps périphrastiques du futur du français.

3. Devoir et l'expression du futur en français moderne

3.1 Un point de vue traditionnel

- 28 La tradition classe les emplois de *devoir* avec référence temporelle future parmi les emplois épistémiques (cf. Dendale 1999). Beaucoup d'énoncés épistémiques avec *devoir* réfèrent en effet à un futur probable. Sueur (1979 : 114) fait observer qu'un énoncé comme (17) peut avoir une lecture future (17a) ou une lecture non future (17b) :
- 29 (17) Pierre peut/doit venir.
- 30 (17a) Pierre viendra peut-être/probablement.
- 31 (17b) Pierre est peut-être/probablement en train de venir.
- 32 Cela ne suffit pas pour autant pour considérer *devoir* dans la lecture future de (17) comme un « auxiliaire de temps » ou pour ranger tous les énoncés avec *devoir* qui réfèrent au futur dans la catégorie de l'épistémique. (17) peut aussi avoir une lecture radicale, qui a également une référence temporelle future : si l'on dit qu'une chose peut ou doit être faite, cela veut d'ordinaire dire que la chose en question reste à faire. La proximité sémantique entre les verbes modaux *pouvoir* et *devoir* et l'expression de la temporalité future est donc évidente.

3.2 L'analyse de H. Kronning

- 33 Kronning (1996, 2001) conteste l'analyse selon laquelle *devoir* « auxiliaire du futur » relèverait de la modalité épistémique. Pour lui, cette analyse n'est pas appropriée pour des énoncés comme ceux de (18) :
- (18a) À l'arrivée du Tour de 1999, on ne savait pas encore que cette première victoire de Lance Armstrong ~~était~~ être la première d'une série digne des plus grands de l'histoire du cyclisme.
(≠ ... était probablement)
- (18b) Jacques Chirac ~~rencontrerait~~ rencontrer Tony Blair demain soir.
(≠ ... rencontrera probablement)
- 34 Il observe à juste titre que des énoncés de ce type — au moins dans leur lecture temporelle — ne peuvent pas être paraphrasés par « probablement » et que, en conséquence, ils ne relèvent pas de la modalité épistémique. Par contre, ils se comportent de la même façon que les emplois aléthiques face aux tests proposés par H. Kronning :
- (19a) De combien de victoires ~~serait-ce~~ -ce être la première ?

(19b) Quand Jacques Chirac [E4E7E9F4]-il rencontrer Tony Blair ?

(19c) Puisque Jacques Chirac [E4E7E9F4] rencontrer Tony Blair demain soir, il ne peut pas participer au débat sur TF1.

- 35 Pour H. Kronning, (18a) et (18b) relèvent donc de la modalité aléthique *lato sensu*. Il donne à *devoir* auxiliaire du futur un statut d'auxiliaire ad-rhématique¹⁰. Nous ne contesterons pas ici la pertinence de son analyse pour un exemple comme (18a), qu'il appelle « futur (du passé) objectif ». Il s'agit d'un « futur (du passé) inévitable », voire même d'un futur de « prédestination » ou « futur du destin¹¹ » ou « futur de la fatalité » (cf. l'adverbe *fatalement* dans (20) et (21)), qui fait penser au célèbre « il était écrit là-haut » de Jacques le fataliste. Cet emploi temporel en voie de grammaticalisation (et donc postmodal dans le sens de Van der Auwera & Plungian 1998) est en effet à rapprocher de l'aléthique dans la mesure où il dénote une nécessité d'être véridicible. Ce genre d'énoncés est d'ailleurs très fréquent :

(20) Tout s'est passé comme si cette étape désolante n'avait eu d'autre objet que de me conduire en procession au pied de la tombe de l'écrivain Roger Nimier où mes pas [E4E7E9F4] fatalement me ramener. (AB, 26 juin 1965)

(21) C'était méconnaître que ce décor, où flotte encore la présence du patriarche Dominici, [E4E7E9F4] fatalement mettre, une nouvelle fois, au premier rang de l'actualité les plus chenus du peloton. (AB, 14 juillet 1980)

(22) À 11 h 40, le sergent Bleneau effectua la première tentative. [...] Moins de deux heures plus tard, il atteignait Dijon et pointait au contrôle, après avoir accompli le parcours en moins de deux heures, ce qui ne s'était jamais vu, et pour cause ! Pourtant, cette performance sensationnelle [E4E7E9F4] être pulvérisée quelques minutes plus tard par le caporal Bisilliat, avec un temps de 1 h 56'17". (AB, 18 juillet 1959)

(23) Ce qui [E4E7E9F4] arriver est arrivé. Sans tarder. Pendant des semaines, dans une obscure chaumière limousine, [...] mon épouse et moi scrutons les résultats de René Bittinger avec toute la confiance que suggère la sympathie. Notre modeste ferveur [E4E7E9F4] trouver, un jour, sa récompense. C'est chose faite. (AB, 29 juin 1979)

(24) Clytemnestre, son épouse, avait ourdi l'odieux stratagème qui [E4E7E9F4] permettre à Egisthe, son amant, le fils de Thyeste, de lui porter de sa main le coup fatal. Ainsi, périt-il, laissant à l'infâme Egisthe le sceptre vénérable de Tantale. Et voici qu'à présent l'usurpateur règne sur notre contrée, et que la femme de sa victime, Clytemnestre la Tyndaride, lui appartient et partage sa couche. Lorsqu'il fit voile vers Troie, Agamemnon laissait en sa demeure royale son fils, le jeune prince Oreste, ainsi qu'une fille déjà adolescente, Électre. Par bonheur, un vieillard — jadis percepteur du roi dont le destin [E4E7E9F4] se révéler si glorieux et si funeste — déroba le jeune Oreste au trépas — car Egisthe, assurément ne l'eût point épargné. (Euripide, *Électre*, Arléa, traduit du grec par François Rosso, p. 47-48)

3.3 *Devoir* non aléthique à référence future

- 36 Par contre, le classement de (18b) dans la catégorie de l'aléthique ne va pas de soi. Dans des énoncés de ce type, *devoir* est compatible avec un marqueur de modalité épistémique comme *sans doute* ou *peut-être*, ce qui les distingue des énoncés aléthiques tels que (18a) ou (10)-(11) :

(18a') *À l'arrivée du Tour de 1999, on ne savait pas encore que cette première victoire de Lance Armstrong [E4E7E9F4] *peut-être/sans doute* être la première d'une série digne des plus grands de l'histoire du cyclisme.

(18b') Jacques Chirac [E4E7E9F4] [E4E7E9F4] [E4E7E9F4] rencontrer Tony Blair demain soir.

(10') *Si tu lances une pierre en l'air, elle ~~doit~~ retomber.

(11') *Un regret, cela ~~doit~~ être inutile, ou alors ce n'est plus un vrai regret.

- 37 Reste cependant le résultat des tests de H. Kronning. Celui-ci a raison de dire qu'ils permettent de distinguer entre les effets de sens épistémique et aléthique de *devoir*. Or, face à ces tests, *devoir* radical se comporte de la même façon que *devoir* aléthique :

(25a) Puisque tous les coureurs ~~doivent~~ désormais porter un casque, on va lancer une grande campagne publicitaire pour nos modèles pour cyclotouristes.

(25b) Pendant combien de temps ~~doivent-ils~~ mener la chasse pour rattraper les échappés ?

- 38 Ce résultat s'explique par le fait que ces tests mesurent la véridicibilité, caractéristique qui distingue l'aléthique de l'épistémique. Or la modalité radicale est également véridicible (cf. Kronning 1996), comme nous l'avons indiqué dans le tableau du § 2 ci-dessus. En conséquence, ces tests ne permettent pas de distinguer entre la modalité radicale et la modalité aléthique.

- 39 Cela signifie-t-il pour autant que ces exemples relèvent de la modalité du faire ? En soi, l'idée est séduisante. Bien qu'il ne s'agisse pas dans (18b) d'une obligation ou d'une contrainte au sens strict, il semble y avoir un rapport avec la modalité du faire. La *nécessité de faire* peut être interprétée de façon stricte (*obligation de faire*) ou de façon moins stricte ; il s'agit alors plutôt d'une *convention*¹², d'un accord. Par ailleurs, une convention devient d'une certaine façon une obligation pour celui qui l'a souscrite. Voici quelques énoncés contenant *devoir* auxiliaire du futur qui semblent proches de la modalité du faire :

(26) Mais au bout d'un quart d'heure, Gérard [Saint — 9e du Tour 1959] n'était toujours pas là. On a mis un solo de Darry Gad pour patienter. C'était embêtant parce qu'en principe, il ~~devait~~ venir avec une canette de champ'. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on s'est aperçu que Gérard était resté coincé dans l'ascenseur. (AB, 9 juillet 1959)

(27) À l'origine, seul le major Novak ~~devait~~ participer à l'opération mais au dernier moment Mac Bodin vint se joindre à lui, perpétuant cette notion des jumeaux de l'espace qui semble s'instaurer. (AB, 25 juin 1965)

(28) Cinq minutes, c'est en effet à peu près le temps qu'il faut à des champions qui sentent l'écurie pour boucler le merveilleux circuit de Montjuich, autour duquel les concurrents ~~devaient~~ tourner trois fois. (AB, 3 juillet 1965)

(29) Ce n'est pourtant pas pour cette raison que je me suis éliminé, hier soir, mais je ~~devais~~ partir pour Moscou et n'ai plus voix au chapitre. (AB, 17 juillet 1980)

(30) On attend l'camion qui ~~devrait~~ nous ramener (Richard Jessup, *Un bruit de chaînes*, Gallimard, Carré Noir 56, p. 56)

(31) Voilà, dit-il, nous sommes vendredi, onze heures et demie. Dans pas plus de trente heures, c'est-à-dire samedi à six heures pile du mat', tout ~~devrait~~ être terminé. Il avait l'air si péremptoire, si sûr de lui, que pas un n'osa poser de questions. (Henri Viard, *La bande à Bonape*, Gallimard, Carré Noir 509, p. 141)

- 40 Il y a cependant un argument qui plaide contre un classement de ces emplois dans la modalité radicale : à l'opposé des emplois épistémique (32b) et aléthique (32c), *devoir* radical (32a) accepte la pronominalisation de son syntagme infinitival par *le* :

(32a) Tu dois respecter tes parents → tu le dois

(32b) Luc doit être malade → *Luc le doit

(32c) Si tu lances une Pierre en l'air, elle doit retomber → ... *elle le doit

- 41 Ce test permet de voir qu'il est difficile de classer les énoncés comme (18b) dans la modalité radicale :

(18b) Jacques Chirac rencontrer Tony Blair demain soir. → *Jacques Chirac le doit.

3.4 Deux emplois temporels différents de *devoir*

- 42 Avec le futur « de convention » nous sommes donc en présence d'un effet de sens qui ne relève ni de la modalité du faire, ni de la modalité de l'être qu'elle soit aléthique ou épistémique. Nous ne rejetons pas l'idée de Kronning selon laquelle cet emploi a une valeur d'auxiliaire temporel ad-rhématique, mais il nous semble que ce que Kronning a appelé devoir « auxiliaire ad-rhématique » correspond en réalité à deux types d'emplois différents. Le schéma diachronique fondé sur Bybee, Perkins & Pagliuca (1994) et sur Van der Auwera & Plungian (1998) présenté au § 2. 2 ci-dessus prévoit que les valeurs post-modales des verbes modaux peuvent se développer ou bien à partir de la modalité de l'être¹³, ou bien à partir de la modalité du faire. Nous avançons l'hypothèse selon laquelle les deux emplois comme auxiliaire du futur que nous avons décrits ici correspondent à ces deux possibilités :

- (i) Le futur « convenu » est construit à partir de la modalité du faire, mais dans le processus de grammaticalisation en cours, il en a déjà perdu une caractéristique essentielle, à savoir la pronominalisation du syntagme infinitival par *le*. Il est cependant clair que cet emploi n'est pas aléthique.
- (ii) Le futur de la « destinée » est construit à partir de la valeur aléthique de *devoir*. On peut ajouter à propos de cet emploi qu'il n'est pas prévu par Van der Auwera & Plungian (1998). En fait, bien que leurs figures 13 et 14 prévoient qu'aussi bien la modalité du faire que la modalité de l'être puissent développer des valeurs postmodales, l'expression du futur n'est liée qu'à la modalité du faire (cf. aussi la figure 6. 4 de Bybee, Perkins & Pagliuca 1994 : 240). La modalité de l'être aléthique peut également être une source de grammaticalisation pour la temporalité future.

4. *Devoir*, auxiliaire aspectuel chez Beauzée et en français médiéval

4.1 Le système temporel de Beauzée, précurseur de Reichenbach

- 43 Depuis Vet (1980), la sémantique temporelle s'appuie fortement sur le modèle de 3×3 formes proposé par Reichenbach (1947). Celui-ci construit un système temporel à partir de trois points : le point de l'événement (*E*), le point de référence (*R*) et le moment de l'énonciation (*S*) et deux relations pertinentes. Par rapport à *S*, *R* peut se situer au même moment, dans le passé ou dans le futur. Cela donne déjà trois possibilités. Ensuite, il considère *E*, qui peut se situer avant, après ou au même moment que *R*. En combinant ces deux relations — c'est-à-dire celles entre *E* et *R* et entre *R* et *S* —, on obtient $3 \times 3 = 9$ possibilités que Reichenbach considère comme formes fondamentales. La troisième relation, celle entre *E* et *S* n'est pas pertinente selon Reichenbach. Pour ces 9 formes fondamentales, il propose la terminologie suivante¹⁴ :

R&S :	R-S	past	E&R :	E-R	anterior
	R, S	present		E, R	simple
	S-R	future		R-E	posterior

44 En mettant ensemble les deux relations pertinentes, on obtient le tableau suivant :

Structure	Nouveau nom	Nom traditionnel	Exemple
E-R-S	Anterior past	Past perfect	He had spoken
E, R-S	Simple past	Simple past	He spoke
R-E-S R-S, E R-S-E	Posterior past	—	[He would speak]
E-S, R	Anterior present	Present perfect	He has spoken
S, R, E	Simple present	Present	He speaks
S, R-E	Posterior present	Simple future	He will speak
S-E-R S, E-R E-S-R	Anterior future	Future perfect	He will have spoken
S-R, E	Simple future	Simple future	He will speak
S-R-E	Posterior future	—	—

45 Cette approche typiquement onomasiologique comporte un certain nombre d'inconvénients que nous n'analyserons pas en détail dans cet article¹⁵. Le seul point qui nous intéresse ici est le traitement du futur : il occupe deux cases différentes, celles du présent postérieur (S, R-E) et du futur simple (S-R, E) et il faut en réalité l'ajouter une troisième fois dans le cas du futur postérieur (S-R-E) (cf. *Luc apprendra jeudi que Paul ARRIVERA le lendemain*).

46 Le modèle de Reichenbach présente des similarités étonnantes avec celui proposé presque deux siècles plus tôt par Nicolas Beauzée (1767, 1782). Celui-ci travaille également avec trois points (l'événement, l'époque de la parole et l'époque de comparaison) et deux relations temporelles :

- (i) relation entre l'événement et l'époque de comparaison
temps *présents, prétérits, futurs*
- (ii) relation entre l'époque de comparaison et le moment de la parole
temps *actuels, antérieurs, postérieurs*

47 Son modèle est cependant un peu plus complexe dans la mesure où il introduit deux paramètres supplémentaires :

- (iii) époque précise > < époque indéterminée
temps *définis* > < temps *indéfinis*

- (iv) valeur aspectuelle
temps *simples*, temps *périodiques*

48 Avec ces paramètres, on obtient un tableau de 3×3 formes ¹⁶ :

Présent	indéfini	<i>je parle</i>
	défini antérieur	<i>je parlai</i> (périodique) / <i>je parlais</i> (simple)
	défini postérieur	<i>je parlerai</i>
Prétérit	indéfini	<i>j'ai parlé</i>
	défini antérieur	<i>j'eus parlé</i> (périodique) / <i>j'avais parlé</i> (simple)
	défini postérieur	<i>j'aurai parlé</i>
Futur	indéfini	<i>je dois parler</i>
	défini antérieur	<i>je devais parler</i>
	défini postérieur	<i>je devrai parler</i>

49 Le parallélisme avec Reichenbach est frappant, si l'on fait abstraction de deux différences importantes :

- (i) Au niveau de la terminologie, Beauzée utilise les termes « à l'envers », point sur lequel il sera critiqué par Condillac (1775) :

Relation	Beauzée	Reichenbach
E&R	Présent, préterit, futur	antérieur, simple, postérieur
R&S	antérieur, actuel, postérieur	présent, passé, futur

- (ii) Il évite les problèmes que Reichenbach aura avec le futur simple en remplissant les cases « futures » — ou « postérieures » dans la terminologie de Reichenbach — par des formes avec *devoir*.

50 On pourrait penser à première vue que l'introduction des formes avec *devoir* n'est qu'une astuce technique pour éviter d'avoir des cases vides ou d'être obligé de ranger une même forme dans plusieurs cases. Or, l'introduction de *devoir* n'a rien d'étonnant si l'on sait que la plupart des grammairiens de l'époque classique lui attribuent la capacité d'exprimer le futur¹⁷. Mais est-il pour autant approprié pour exprimer la relation R-E ?

51 Selon Vet (1993, 2000) la relation R-E exprime une valeur aspectuelle de prospectivité : un événement est « vu » à partir d'un moment qui précède son début. Co Vet explique la différence en français entre *aller* + *infinitif* et le futur simple par le fait que *aller* + *infinitif* était à l'origine un présent prospectif¹⁸, valeur que le futur simple ne peut pas exprimer, comme le montre le contraste entre (33a) et (33b)

(33) /Je vois un bébé qui s'approche du haut de l'escalier/

(33a) Attention il va tomber !

(33b) *Attention, il tombera.

- 52 Or donner aux emplois de *devoir* qui réfèrent au futur décrits ci-dessus (le convenu et le futur du destin) une valeur prospective ne semble pas très approprié. Même si la nuance est parfois subtile, la paraphrase par *aller* n'est pas toujours appropriée :
- 53 (34a) Voilà, dit-il, nous sommes vendredi, onze heures et demie. Dans pas plus de trente heures, c'est-à-dire samedi à six heures pile du mat', tout [va] être terminé. Il avait l'air si péremptoire, si sûr de lui, que pas un n'osa poser de questions. (Henri Viard, *La bande à Bonape*, Gallimard, Carré Noir 509, p. 141)
- 54 (34b) Ce qui [arriver] arriver est arrivé. Sans tarder. Pendant des semaines, dans une obscure chaumière limousine, [...] mon épouse et moi scrutons les résultats de René Bittinger avec toute la confiance que suggère la sympathie. (AB, 29 juin 1979)

4.2 *devoir*, auxiliaire d'aspect prospectif en ancien français

- 55 Cependant, l'emploi prospectif décrit par Beauzée a bel et bien existé, même s'il avait déjà disparu à l'époque classique. Au Moyen Âge, la périphrase *aller* + infinitif n'existait pas encore ; elle ne se développera qu'à partir du ^{xiii}^e siècle (cf. Buridant 2000 : 354). Pour exprimer le présent prospectif, les locuteurs utilisaient d'ordinaire le futur simple (35) :

(35) Tu ne sés que te dirai,

Compains ? je me marierai. (Rec. fabl., t. II, p. 163, XLIV, v. 199-200, ex. cité par Gougenheim 1929 : 85)

- 56 Selon Gougenheim, on dirait aujourd'hui : « Tu ne sais pas ce que je vais te dire » et « Je vais me marier ». Rappelons que le futur simple n'a plus cette valeur en français moderne (cf. (33b)).
- 57 Or les locuteurs du français médiéval avaient une deuxième possibilité pour exprimer l'aspect prospectif, à savoir utiliser *devoir* + infinitif, qui peut être traduit en français moderne par *aller*, *être sur le point de* ou par *faillir* comme on peut le voir dans les énoncés suivants :

(36) QUANT LE DUT PRENDRE, SI LI CAÏT A TERE. (Roland, v. 333)

QUAND IL ALLA POUR LA PRENDRE, IL LUI TOMBA DES MAINS

[Litt. Alors qu'il allait le prendre/était sur le point de le prendre...]

(37) QUANT PONCET DUT ALLER GESIR,

SI L'A FET DEVANT LUI VENIR (Renart, Branche I, Ia et Ib, V. 2929-2930)

À L'HEURE OÙ PONCET DEVAIT ALLER SE COUCHER,

IL LE FIT VENIR DEVANT LUI

[Litt. Alors que Poncet allait aller se coucher... / Lorsque Poncet fut sur le point de se coucher...]

(38) GE M'EN DEVOIE JA ALLER,

MES QUE J'AIE MANGIÉ ANÇOIS

D'UN MERVELLOS MANGIER FRANÇOIS (Renart, V. 502-504)

JE M'APPRÊTAIS JUSTEMENT À PARTIR,

TOUT DE SUITE APRÈS AVOIR MANGÉ UNE DÉLICIEUSE SPÉCIALITÉ FRANÇAISE

(39) VOIS QUE MAISTRE ADANS FAIT LE SAGE

POUR CHE QU'IL DOIT ESTRE ESCOLIERS (Feuillée, V. 949-950)

VOYEZ COMME MAÎTRE ADAM FAIT LE SAGE

PARCE QU'IL VA ÊTRE ÉTUDIANT !

(40) AINSI CONME LA VOIE CHANGE,
 LEZ UN VERGIER D'UN ESSART CLOS,
 LA DUT ESTRE RENARS ENCLOS. (*Renart*, I, Ia et Ib, V. 1218-1220)
 À UN TOURNANT DE LA ROUTE,
 PRÈS D'UN VERGER CLÔTURÉ, DANS UN ESSART,
 RENART FAILLIT ÊTRE ENCERCLÉ.

- 58 Buridant (2000) et Gougenheim (1929) considèrent que *devoir* est ici auxiliaire du « futur prochain »¹⁹. Nous préférons l'analyse de Co Vet (1993, 2000), selon laquelle l'emploi correspondant d'*aller* n'a pas de valeur temporelle future, mais une valeur aspectuelle prospective. Selon lui, *aller* ne deviendra un temps futur que lorsqu'il se combinera avec des compléments de temps qui réfèrent au futur. Si l'on applique ce même raisonnement à cet emploi de *devoir*, on est obligé de conclure qu'il n'est pas un auxiliaire du futur, dans la mesure où il ne se combine pas avec des compléments de temps futurs, mais un auxiliaire d'aspect prospectif. En fait, l'existence de cette valeur aspectuelle a été éphémère : elle a disparu — sans doute sous l'effet de la naissance d'*aller* + infinitif — avant d'avoir pu développer une valeur temporelle future.

Conclusion

- 59 Le point de départ de cette analyse de *devoir* était que la modalité et la temporalité sont des concepts intrinsèquement liés. Nous avons essayé de montrer que la valeur que H. Kronning a appelée « auxiliaire ad-rhématique du futur aléthique *lato sensu* » correspond en réalité à deux emplois différents : (i) un futur appelé « convenu » depuis Gougenheim et Damourette & Pichon qui est construit à partir de la modalité du faire, comme c'est prévu par les schémas diachroniques de Van der Auwera & Plungian (1998) et Bybee, Perkins & Pagliuca (1994) et (ii) un futur de la « destinée » (cf. Gougenheim) qui est en cours de grammaticalisation à partir de la modalité aléthique. L'existence de cet emploi est en contradiction avec les schémas diachroniques des auteurs cités ci-dessus dans la mesure où ceux-ci ne prévoient pas que la temporalité future puisse se développer à partir de la modalité de l'être.
- 60 Nous avons également rappelé qu'en ancien français, *devoir* avait un emploi différent de ceux qui existent en français moderne et qui peut être considéré non pas comme temporel, mais comme aspectuel. Or cet emploi « prospectif » a eu une vie éphémère : il est remplacé dès le ¹³~~14~~¹⁵e siècle par *aller*, avant d'avoir pu évoluer vers une valeur temporelle. Au moment où Beauzée en proposait une description pertinente, il n'existait déjà plus.

BIBLIOGRAPHIE

BARBET C. 2006, La modalité en diachronie, l'exemple de devoir et pouvoir en ancien et moyen français, Université du Littoral-Côte d'Opale, mémoire de Master.

BEAUZÉE N.1767, Grammaire Générale, 2 vol. , Paris : Barbou.

- BEAUZÉE N. 1782, « Temps », in : Encyclopédie méthodique : grammaire et littérature, reproduit dans : P. Swiggers 1986, Grammaire et théorie du langage au dix-huitième siècle : « mot », « temps », « mode » dans l'Encyclopédie méthodique, Presses Universitaires de Lille.
- BOISSEL P., DARBORD B., DEVARRIEUX J., FUCHS C. ET ALII 1989. « Paramètres énonciatifs et interprétations de 'pouvoir' », Langue française 84, 24-69.
- BOYD J., THORNE J. P. 1969, "The deep grammar of modal verbs", Journal of Linguistics 5, 57-74.
- BOYD J., THORNE J. P. 1974, « La sémantique des verbes modaux en anglais », Langages 34, 103-121.
- BURIDANT C. 2000, Grammaire nouvelle de l'ancien français, Paris : Sedes.
- BYBEE J., PERKINS R., PAGLIUCA W. 1994, The evolution of grammar. Tense, aspect and modality in the languages of the world, Chicago ; London : The Chicago University Press.
- DAMOURETTE J., PICHON E. 1911-1936, Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française, Paris : D'Artey.
- DAVID J., KLEIBER G., (éds) 1983, La notion sémantico-logique de modalité, Paris, Klincksieck, Collection Recherches Linguistiques, vol. 8.
- DEFrancq B. 2001, « Que peuvent bien pouvoir et bien ? », Cahiers Chronos 8 : 33-46.
- DENDALE P. 1999, « 'Devoir' au conditionnel : valeur évidentiomodale et origine du conditionnel », Cahiers Chronos 4, 7-28.
- FOURNIER N. 1998, Grammaire du français classique, Paris : Belin.
- GOUGENHEIM G. 1929, Étude sur les périphrases verbales de la langue française, Paris : Nizet, rééd. 1971.
- GOSSELIN L. 2001, « Relations temporelles et modales dans le conditionnel journalistique », in : P. Dendale, L. Tasmowski, (éds), Le conditionnel en français, Recherches Linguistiques 25, Université de Metz, p. 45-66.
- GOSSELIN L. 2005, Temporalité et modalité, Bruxelles : De Boeck & Duculot.
- HUOT H. 1974, Le verbe « devoir ». Étude synchronique et diachronique, Paris : Klincksieck.
- KLEIBER G. 1983, « L'emploi 'sporadique' du verbe pouvoir en français », in : J. David, G. Kleiber, (éds), 183-203.
- KRONNING H. 1994, « Modalité et temps : devoir + infinitif périphrase du futur », in : G. Boysen, (éd.), Actes du XIIIe Congrès des Romanistes Scandinaves, Aalborg, 11-15 août 1993, Aalborg University Press, vol. I, 283-295.
- KRONNING H. 1996, Modalité, cognition et polysémie : sémantique du verbe modal « devoir », Uppsala ; Stockholm : Acta Universitatis Upsaliensis ; Almqvist & Wiksell International.
- Kronning H. 2001, « Pour une tripartition des emplois du modal devoir », Cahiers Chronos 8, 67-84.
- KRONNING H. 2003, « Modalité et évidentialité », in : M. Birkelund, G. Boysen, P. S. Kjaersgaard, (éds), Aspects de la modalité, Tübingen : Max Niemeyer, 131-151.
- LE QUERLER N. 1996, Typologie des modalités, Caen : Presses Universitaires de Caen.
- LE QUERLER N. 2001, « La place du verbe modal 'pouvoir' dans une typologie des modalités », Cahiers Chronos 8, 17-32.

- PERKINS M.1982, "The core-meaning of the English modals", *Journal of Linguistics* 18, 245-273.
- SUEUR J.-P.1977a, « À propos des restrictions de sélection : les infinitifs devoir et pouvoir », *Lingvisticae Investigationes* 1 : 2, 375-409.
- SUEUR J.-P.1977b, « Quantificateurs et modalités », *Langages* 48, 84-99.
- SUEUR J.-P.1979, « Une analyse sémantique des verbes devoir et pouvoir », *Le français moderne* 47 : 2, 97-120.
- SUEUR J.-P. 1983, « Les verbes modaux sont-ils ambigus ? », in :J. David, G. Kleiber, (éds), 165-182.
- VAN DER AUWERA J., PLUNGIAN V. 1998, "Modality's semantic map", *Linguistic Typology* 2 : 79-124.
- VET C. 1993, « Conditions d'emploi et interprétation des temps futurs du français », *Verbum* 4, 71-84.
- VET C. 2000, « Trois classes de temps verbaux : déictiques, anaphoriques et 'absolus' et leurs fonctions discursives », in : M. Cœne e. a., (éds), *Traiani Augusti vestigia pressa sequamur. Studia lingvistica in honorem lilianae Tasmowski*, Padova : Unipress, 493-505.
- VETTERS C. 1996, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam : Rodopi.
- VETTERS C. 2002, « Remarques sur l'analyse reichenbachienne des temps verbaux », *Romanica Wratislaviensia* 49, 93-132.
- VETTERS C. 2004, « Les verbes modaux pouvoir et devoir en français », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 82, 657-671.
- VETTERS C. 2007, « L'emploi sporadique de pouvoir est-il aléthique ? », à paraître dans *Cahiers Chronos*.
- VETTERS C., SKIBINSKA E.1998, « Le futur : une question de temps ou de mode ? Remarques générales et analyse du 'présent-futur' perfectif polonais », *Cahiers Chronos* 2, 247-266.

NOTES

1. Cf. la critique de cette approche dans l'étude du futur présentée dans Vetters & Skibinska (1998).
2. Cf. Le Querler (1996, 2001), Kronning (1996, 2001), Perkins (1982), Vetters (2004).
3. AB " Antoine Blondin, *Tours de France*, La Table ronde, 2001
4. Van der Auwera et Plungian (1998) opposent la « participant-internal possibility/necessity » à la « participant external possibility/necessity » et distinguent la « deontic possibility/necessity » comme un cas particulier de celle-ci. L'idée que la permission et l'obligation théorique sont des cas particuliers de la possibilité et de la nécessité matérielles se trouve également chez Sueur (1977a : 377) qui indique comme source de ce type de possibilité X " *non restreint*.
5. Rappelons que *devoir*, avant d'avoir subi une grammaticalisation comme verbe modal, était un verbe plein ayant le sens de « devoir quelque chose à quelqu'un », « être débiteur », ou « être redevable » (cf. Damourette & Pichon 1911-1940 : t. V : 151), sens qui existe encore en français moderne : *Je vous dois 100 euros*.
6. L'absence d'un agent qui contrôle l'action explique également pourquoi la plupart des locuteurs préfèrent *falloir* à *devoir* dans l'énoncé suivant :
 - (i) * ? Il doit absolument pleuvoir demain, sinon la récolte sera perdue.
 - (ii) Il faut absolument qu'il pleuve demain, sinon la récolte sera perdue.

7. Comme le fait remarquer à juste titre Dendale (1999 : 12), ce terme est plutôt mal choisi dans la mesure où en logique traditionnelle, il a une extension plus large (cf. le carré aléthique d'Aristote). Nous utiliserons ce terme ici dans le sens proposé par Kronning.
 8. Exemples empruntés par H. Kronning (2001) à respectivement L. Gosselin et S. de Beauvoir.
 9. Il va de soi que l'impossibilité de (15b) ne concerne que la lecture épistémique, les effets de sens radicaux étant possibles.
 10. Pour H. Kronning (1996 : 60) les auxiliaires ad-rhématiques ne sont ni rhématiques, ni focalisables — à la différence de *devoir* radical — mais il font néanmoins partie du contenu véridicible de l'énoncé, à la différence de *devoir* épistémique qui a un statut d'*auxiliaire adfocal* et est extérieur au contenu véridicible de l'énoncé.
 11. Cf. Gougenheim (1929 : 68) : « la destinée ».
 12. Le terme « convention » se trouve chez Gougenheim (1929 : 68) ; cf. aussi le terme « convenu » chez Damourette et Pichon (1911-1940 : V, 152).
 13. Comme beaucoup d'autres, ces auteurs ne font pas la différence entre l'aléthique et l'épistémique.
 14. « a-b » doit être lu comme « a précède b ».
« a, b » doit être lu comme « a et b sont simultanés ».
 15. Pour une présentation critique détaillée des modèles de Reichenbach et de Beauzée, v. Vetters (1996 : ch. 1 ; 2002)
 16. Les temps « actuels » prennent la même forme que les temps indéfinis.
 17. Pour un traitement de *devoir* chez les grammairiens de l'époque classique, v. Gougenheim (1929 : 66-68) et Fournier (1998).
 18. Par la suite *aller* + *infinitif* a également acquis une deuxième valeur de temps du futur et se combine librement avec des compléments de temps futurs (*Il va venir la semaine prochaine*).
 19. Il faudrait ajouter « futur prochain du passé » pour les cas où *devoir* est conjugué à un temps du passé comme dans (36) et (37))
-

RÉSUMÉS

Les études traditionnelles classent les emplois temporels de *devoir* dans la modalité épistémique. H. Kronning rejette cette analyse et range ces emplois dans la modalité aléthique. Cet article accepte le point de vue de Kronning pour le futur du « destin », mais essaie de montrer qu'un autre emploi, le futur de « convention » s'est développé à partir de la modalité radicale.

Traditional studies consider temporal uses of the modal verb *devoir* as being epistemic. This analysis is contested by H. Kronning, who classifies them in the category of alethic modality (which is the same as Coates' "objective epistemic modality"). This article agrees with Kronning with regard to the future of "destiny", but tries to show that another temporal use of *devoir*, the future of "convention", has emerged from root modality.

INDEX

Keywords : expression of future, grammaticalization, modal verbs — French “devoir”, modality, tense

Mots-clés : expression du futur, grammaticalisation, modalité, temporalité, verbes modaux — devoir

AUTEURS

CARL VETTERS

HLLI, EA 4030 — Université du Littoral — Côte d’Opale carl.vetters@univ-littoral.fr

CÉCILE BARBET

HLLI, EA 4030 — Université du Littoral — Côte d’Opale cecil.barbet@univ-littoral.fr